

Paul à Québec La vie telle quelle

Patricia Robin

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robin, P. (2015). Review of [Paul à Québec : la vie telle quelle]. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 20–20.

Paul à Québec

La vie telle quelle

Le très encensé bédéiste Michel Rabagliati, dont Paul est l'alter ego depuis 1999 avec Paul à la campagne, troque la table à dessin pour se transposer au grand écran. Loin d'être un super héros à la Marvel ou DC Comics, Paul s'avère un Québécois moyen sans pouvoir surnaturel, qui ne défend ni veuve ni orphelin, ne dispose que de son sens de l'observation, de sa sensibilité et de ses facultés d'évocation pour s'inscrire dans des histoires personnelles rappelant le Québec de l'après-Révolution tranquille. Témoin des changements de notre société, il passe en revue les événements qui l'ont marquée depuis cinquante ans. Chronique de fin de siècle.

PATRICIA ROBIN

Déjà adepte d'une codification très cinématographique, Michel Rabagliati avait bien mis la table pour le cinéaste François Bouvier (*Jacques et Novembre* / 1984, *Les Matins infidèles* / 1988, *Histoires d'hiver* / 1999, *Maman Last Call* / 2005) que des producteurs de téléseries employaient avec succès depuis plusieurs années (*Urgence* / 1996, *Tribu.com* / 2001-03, *Cover Girl* / 2005, *Casino 2* / 2007, *30 vies* / 2011-15). Pour les besoins du film, ils ont pigé dans les précédents albums pour donner toute l'étoffe au personnage principal qui, pour une fois, ne retourne pas dans son propre passé, mais bien dans celui de son beau-père agonisant. Les puristes constateront que l'œuvre initiale a été modifiée pour son passage au cinéma; on n'insiste pas sur les espoirs nationalistes des jeunes, on met plutôt l'accent sur deux maisonnées, celle des parents de Lucie et celle de Paul, que l'autoroute 20 et la défunte halte du réputé Madrid séparent.

L'animation et la facture scripturale de Rabagliati ponctuent la chronique qui débute à la fête de la Saint-Jean de 1999, année qui marque la première parution de la série de BD. Ce qui touche surtout dans la transposition de Bouvier, c'est la représentation lumineuse et dynamique de cette famille tissée serré au cœur de laquelle Paul s'insère. Malgré les opinions et les faits qui les opposent, Paul et Roland, son beau-père, développent une complicité père-fils touchante sans être larmoyante. La dégaine de François Létourneau, tel un Pierrot la Lune, contraste avec les idées bien arrêtées de Roland; le duo Sicotte-Létourneau évolue sur la pointe des pieds, tout en nuances, alors que les filles (Julie Le Breton, Brigitte Lafleur et Myriam Leblanc) entourent leur mère (Louise Portal) avec dévotion. L'intérêt du travail de Bouvier consiste à établir efficacement, en quelques traits particuliers, le caractère de chaque personnage. Toujours observateurs des changements sociaux et technologiques de cette fin de siècle, les deux créateurs n'hésitent pas à insérer quelques traits d'humour dans la trame dramatique fort bien construite. Le montage rythmé apporte une atmosphère effervescente, tant dans les rencontres familiales que dans les conversations téléphoniques, autour du tourbillon de dépenses encourues pour l'accès à l'informatique. Bien que la mise en scène soit énergique, le film n'est pas verbeux tout comme les BD; les informations livrées

de façon fluide permettent de dresser le portrait de cette tribu bouleversée par la maladie du patriarche. On assiste doucement au départ du père, mais aussi à la construction des existences de chacun parce que la vie doit continuer. Et non seulement elle se poursuit, mais elle pousse Paul à réaliser son destin de bédéiste.

Cette plongée dans l'univers en noir et blanc de Michel Rabagliati s'avère une réussite cinématographique très colorée. La joyeuse distribution, l'interprétation juste des interprètes, les sujets sensibles abordés, la mise en scène efficace, les réparties tant acérées qu'humoristiques, la musique de Benoît Charest ainsi que les rappels d'animation caractéristiques de l'auteur en font une production qui saura plaire au plus grand nombre. Un genre d'apéritif pour le prochain tome *Paul dans le Nord*, dont la sortie est prévue pour le mois d'octobre, toujours aux Éditions La Pastèque. Les cœurs de gouttière¹ seront ravis.

★★★

¹ Une gouttière est une ellipse entre deux cases d'une bande dessinée.



Une représentation lumineuse de la famille

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 38 – **Réal.:** François Bouvier – **Scén.:** François Bouvier, Michel Rabagliati, d'après le roman graphique *Paul à Québec* de Michel Rabagliati – **Images:** Steve Asselin – **Mont.:** Michel Arcand – **Mus.:** Benoît Charest – **Son:** Luc Boudrias, Nathalie Fleurant – **Dir. art.:** Patrice Bengle – **Cost.:** Michèle Magny – **Int.:** François Létourneau (Paul), Gilbert Sicotte (Roland), Julie Le Breton (Lucie), Louise Portal (Lizette), Brigitte Lafleur (Monique), Myriam Leblanc (Suzanne), Patrice Robitaille (Benoît), Mathieu Quesnel (Clément), Shanti Corbeil-Gauvreau (Rose), Julien Poulin (Robert), Bobby Beshro (le père de Roland) – **Prod.:** Nathalie Brigitte Bustos, Karine Vanasse, Valérie d'Auteuil, André Rouleau – **Dist. / Contact:** Remstar.